

PREMIERE PARTIE.

NAISSANCE ET AFFIRMATION

DE LA REFORME

Que les assemblées de ladite Religion qui se font à l'entour de ladite Ville et pays Messin, ayent à cesser, et speciallement ès villages qui sont de la iurisdiction et seigneuries des dits Ecclesiastiques comme Lory devant le Pont, Iussy, Lessy, Cheselle, Scy et plusieurs autres villages du pays Messein ou se faict public exercice de la nouvelle Religion¹. Cette plainte du clergé messin montre l'ampleur du ralliement à la Réforme calviniste dès 1564 dans la campagne messine.

Dans cette seigneurie de Lorry dépendant du princier de la cathédrale de Metz, la toute nouvelle communauté calviniste rejoint très vite celles des autres villages du Pays messin dans le temple qui leur sera réservé aux abords de la cité évêchoise. Dès lors, son histoire est étroitement liée à celle des calvinistes messins dans le contexte particulier du rattachement des Trois Evêchés au royaume de France.

Un premier chapitre décrira la lente montée en puissance de cette communauté à Lorry et tentera d'examiner les causes possibles de sa naissance. Il restera à montrer ensuite comment les calvinistes de Lorry se sont organisés dans les structures prévues par cette nouvelle religion, bien que, pendant la presque totalité de la période d'étude, ils n'aient jamais formé une paroisse indépendante. En revanche, par leur importance numérique et économique, ils sont devenus une communauté à part entière face à la paroisse catholique.

¹ MEURISSE, 1642, p. 256 : extrait des "Remonstrances que l'évesque et ceux du clergé de Metz font à la Majesté du Roy Très Chrétien", le 8 avril 1564

I. Naissance de la Réforme : 1561-1592

C'est en 1542, avec le retour de Guillaume Farel, qu'est *dressée*² l'Eglise réformée de Metz. Deux décennies plus tard, en mai 1561, cette Eglise commence à tenir ses premiers registres paroissiaux. A partir de ce moment, l'Eglise réformée de Metz et du Pays messin va vivre au rythme des guerres de religion, les interdictions de culte succédant aux autorisations, jusqu'à ce que Henri IV, par la déclaration de Senlis en 1592, reconnaisse officiellement son existence. C'est dans ce schéma que s'inscrit l'histoire de la Réforme à Lorry, ou du moins la reconstitution qui peut en être faite.

Les sources évoquant la naissance de ce mouvement à Lorry sont peu nombreuses et les causes de sa naissance seront plus approchées que déterminées. En outre, Lorry et Mardigny ont vécu de ce point de vue une évolution différente. C'est ensuite dans une époque mouvementée que la communauté réformée s'est construite, subissant les agressions extérieures tout en cohabitant au sein de la communauté villageoise avec ceux qui étaient restés fidèles au catholicisme.

A. Les premiers pas de la Réforme

L'église de Saint-Privat³ fut assignée comme lieu de culte aux réformés messins le 21 mai 1561. En juillet de la même année, le rédacteur de la *Chronique anonyme* a compté 4000 auditeurs à un prêche, parmi lesquels il faut sans doute compter, selon Henri Tribout de Morembert, une bonne moitié habitant le Pays messin⁴. Mais les prédications devaient alors se multiplier autour de la ville.

1. La relation de Meurisse

C'est pour le début des années 1560 que l'évêque suffragant Meurisse nous donne la première trace de l'existence de calvinistes à Lorry. Dans son *Histoire de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie dans la ville de Metz et dans le Pays messin*, il note qu'aux environs de 1563, un *Carme de Baccarat marié à Metz preschoit à Lorry devant*

² DELUMEAU, 1983, p. 149 : Calvin, à la fin des années 1550, "eut à coeur de structurer le Protestantisme français et de "dresser" des Eglises dans un pays où il n'y avait jusque-là que de multiples petits groupes professants mal organisés". LE GOFF, REMOND, 1988, vol. 2 p. 243 : "les communautés réformées commencent à "dresser" des Eglises, c'est-à-dire à pratiquer le culte et les sacrements sous la conduite d'un pasteur".

³ Lieu-dit de l'actuel Montigny-lès-Metz

⁴ TRIBOUT de MOREMBERT, 1971, t. II, pp. 31-37

*Metz, qu'un autre Carme du Couvent de Metz, marié aussi au mesme lieu, preschoit à Lorry devant le Pont, contre la volonté et nonobstant les plaintes et les remonstrances du Primitier de la Cathédrale de Metz, à qui ce village appartient*⁵. La Réforme de Calvin fait très vite, dans ce village, des adeptes capables d'organiser des assemblées. En effet, dès le 8 avril 1564, quand François de Beaucaire, évêque de Metz, et son clergé décident de *deputer en cour pour faire [leurs] remonstrances au Roy*⁶ à propos de l'organisation et la vie de la communauté réformée dans la ville de Metz, est demandé au roi entre autres choses que *les assemblées de ladite Religion qui se font à l'entour de ladite Ville et pays Messin, ayent à cesser, et spécialement ès villages qui sont de la iurisdiction et seigneuries des dits Ecclesiastiques comme Lory devant le Pont Pont, Iussy, Lessy, Cheselle, Scy et plusieurs autres villages du pays Messein [...] ou se faict public exercice de la nouvelle Religion, quoy qu'ils soient voisins dudit Metz*⁷. Et ce qu'on reproche aux calvinistes de Lorry, en même temps que leur hérésie, c'est bien d'exercer le nouveau culte dans un endroit où il n'était pas autorisé.

On pourra remarquer la place particulière qui est accordée à Lorry dans cette liste : d'une part, il est nommé en tout premier lieu, d'autre part, c'est le seul village extérieur à la proche couronne de Metz qui soit cité. Faut-il voir là l'indice d'une communauté déjà importante ou du moins dynamique, qui risquait de faire tache d'huile dans ce sud du Pays messin ? J.F. Michel, dans son étude sur les écoles protestantes en Pays messin note que Lorry devant Le Pont semblait avoir été particulièrement touché par les idées nouvelles⁸.

2. L'apport des registres réformés

Le premier acte citant Lorry dans les registres paroissiaux réformés concerne un mariage datant du 18 janvier 1563⁹. Au cours des premières années d'enregistrement – 1561/1568–, les actes concernant Lorry sont rares¹⁰ alors que des villages comme Coin-sur-Seille, Morville ou Port-sur-Seille, tous proches de Lorry, apparaissent fréquemment. Pourtant, en 1585, ces mêmes registres évoquent, *a posteriori*, l'existence d'un pasteur à Lorry à l'occasion du mariage de sa fille : un jeune réformé de Bouxières-sous-Froidmont épouse Marie, fille de *feu maître Nicolas, en son vivant ministre de la parole de Dieu en l'église de Lorry devant le Pont à Mousson*¹¹. Plusieurs questions se posent : qui est ce pasteur, quand

⁵ MEURISSE, 1642, p. 230

⁶ *Id.*, p. 252

⁷ *Ibid.*, p. 256

⁸ MICHEL, 1969, Mém. de maîtrise, p. 18

⁹ AM Metz GG 236 /18-01-1563

¹⁰ Voir pp. 300-307 : Familles calvinistes de Lorry et Mardigny 1563-1580

¹¹ AM Metz GG 239 acte n° 366, 17 février 1585

exactement a-t-il officié et a-t-il utilisé, pour le culte réformé, l' église paroissiale catholique ?

S'agit-il de Nicolas François, originaire de Nancy, ex-curé du Val-de-Liepvre, passé au luthéranisme en 1560, pasteur à Eschery en 1562 et à Courcelles en 1566, mais qui prêcha dans de nombreux villages du Pays messin parmi lesquels, Silly, Lorry et Burtoncourt, et qui décéda en 1580 ? Ce dernier est en effet appelé *maistre Nicolle* quand il exerce son ministère au ban de Chaussy en 1569¹². Mais il serait étonnant alors qu'au moment où sa fille se marie, il ne soit plus connu que comme le ministre de Lorry devant Le Pont. Il est plus probable qu'il s'agisse du carme qui, d'après Meurisse, prêchait à Lorry au début des années 1560. En effet l'évêque suffragant de Metz précise qu'il s'était marié à Metz et il est alors tout à fait possible qu'une fille issue de cette union se marie à son tour en 1585. Ce pasteur a peut-être tenu des registres propres à Lorry ce qui expliquerait la rareté des actes concernant le village dans les registres de Metz jusqu'en 1569. Mais il est peu probable qu'il ait pu continuer son office au-delà de cette date : après l'édit du 6 avril 1569 par lequel le roi interdisait le culte à Metz et dans le Pays messin¹³, les seuls baptêmes et mariages sont autorisés à Chaussy puis à Courcelles.

Marie, la fille de ce ministre, et son époux montreront leur attachement à leurs coreligionnaires de Lorry en choisissant parmi eux deux marraines pour leurs enfants et en parrainant à leur tour des enfants de Lorry jusqu'en 1613, alors qu'ils résident à Metz.

Quant à l'éventuelle utilisation de l'église de Lorry pour le culte calviniste, cet acte de mariage et la plainte du clergé de Metz, relatée par Meurisse¹⁴ et évoquant les églises du Pays messin où *se fait public exercice de la nouvelle Religion*, sont les deux seuls indices allant en ce sens en ce début des années 1560.

L'importance quantitative de la communauté de Lorry ne peut qu'être approchée. D'après les quelques sources disponibles pour la période 1560/1575¹⁵, on peut alors dénombrer une trentaine de familles ralliées à la Réforme à Lorry. Il est également possible, pour un petit groupe de familles, de détecter le passage à la Réforme à travers les prénoms donnés au sein d'une même fratrie : les premiers de ces enfants portant des prénoms vétéro-testamentaires se marient de 1584 à 1596¹⁶ et sont donc probablement nés entre 1560 et 1576. Pourtant, nous ne disposons pas d'acte de baptême pour la plupart de ces enfants, soit qu'ils n'aient pas été enregistrés, y compris de 1561 à 1568 période des premiers registres du Pays

¹² MEURISSE, 1642, pp. 334/335 et TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, II, p. 37 et p. 87

¹³ TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, p. 85

¹⁴ *Cf supra*

¹⁵ AD Moselle 8 J 31 : censier de 1603 permettant la reconstitution de certaines familles ; quelques actes d'amans et les registres de l'Eglise réformée

¹⁶ Voir pp. 300-307 : Familles calvinistes de Lorry et Mardigny 1563-1580

messin, soit qu'ils l'aient été sur un registre propre au village et aujourd'hui disparu.

3. Organisation de la communauté

Très tôt, la communauté réformée de Lorry semble organisée puisqu'elle dispose sans doute d'une école avant 1569¹⁷ et au moins d'un diacre en 1577¹⁸. Elle exerce dans le village une influence telle que le maître-échevin de justice a été choisi en son sein en 1576 et le sera sans doute à nouveau en 1589¹⁹. En fait, il est probable que l'effectif des réformés de Lorry augmente fortement à la fin des années 1560, ce qui expliquerait qu'à partir de la reprise de rédaction des registres réformés, de juillet 1576 à janvier 1577, puis surtout à partir de juillet 1578, début d'un enregistrement désormais sans rupture, les fidèles de Lorry soient relativement nombreux.

Si un doute subsiste quant à l'existence d'une paroisse réformée autonome à Lorry avant 1569, à partir de 1576, les calvinistes de ce village font désormais partie de la paroisse messine et se rendent dans le temple réservé aux villageois dès que ce dernier est créé.

Si ce passage à la Réforme n'a pas manqué de guides au début des années 1560 -carne prêchant à Lorry, prêches dans l'église de Saint-Privat à Montigny, prêchant à Pont--à-Mousson et hors de cette ville²⁰- les réformés de Lorry ont sans doute vécu ensuite les mêmes difficultés que leurs coreligionnaires du Pays messin. En effet, ni les chroniques, ni Meurisse ne signalent que Lorry ait abrité le culte réformé pendant les années difficiles comme l'ont fait Courcelles, Montoy ou Burtoncourt. Pourtant ces complications, malgré l'éloignement de Lorry, n'ont pas empêché la communauté de se développer.

Ce développement amène donc une autre question : qui a protégé, voire encouragé, ce mouvement religieux, ou au moins qui a toléré que se développe à Lorry la Réforme de Calvin ?

B. Pourquoi la Réforme à Lorry ?

1, Les instigateurs

Pourquoi un village parmi tant d'autres et que rien jusque-là n'a singularisé, renonce-t-il à sa religion traditionnelle pour embrasser une foi représentée avant tout par un monde

¹⁷ MICHÉL, A.E., 1969 ; voir p. 299 : *Écoles protestantes en Pays messin (1560-1569)*

¹⁸ AM Metz GG 238, f° 149, acte de baptême du 20 avril 1577

¹⁹ AM Metz GG 238, f° 31 : Didier, maître-échevin de Lorry devant le Pont, parrain le 22 juillet 1576 ; GG 240 : Suzanne, fille du maître-échevin de Lorry, marraine le 9 avril 1589

²⁰ BM Metz, Ms 867, avril 1563

d'intellectuels et de citadins ? Car René Taveneaux attribue le passage à la Réforme à Metz en particulier à la présence d'un "grand patriciat", "d'une bourgeoisie de négoce et de robe et d'un prolétariat urbain facilement turbulent"²¹. D'autre part, quand on observe les quelques cartes du monde de la Réforme dans la région messine²², on remarque le relatif isolement de Lorry devant le Pont par rapport à quatre groupes de villages : couronne viticole à l'ouest de Metz, vallée de la Moselle, vallée de la Seille, abords du Haut-Chemin vers Courcelles-Chaussy. Certains villages prennent l'allure de têtes de pont vers les duchés, champions de la catholicité : c'est le cas de Lorry devant Le Pont.

Jean Jacquart pense que dans l'ouest de la France, *c'est l'attitude du curé, du seigneur, du notaire, des bourgeois du bourg voisin qui entraîna la masse rurale vers la Réforme*²³. On peut vraisemblablement reprendre cette analyse pour Lorry. En effet, ce village ne présente pas un passage global à la Réforme derrière son seigneur mais plutôt des conversions individuelles, sans doute nombreuses, aux idées nouvelles. Derrière ces conversions se dessinent plusieurs acteurs dont aucun ne se détache réellement, du moins selon les sources consultées.

. le curé

Ce rôle est bien sûr tenu par le carme du couvent de Metz qui prêche à Lorry au début des années 1560. Quant au curé de la paroisse, son attitude pas plus que son nom ne sont connus.

. le seigneur

Les seigneurs qui, en 1590 se partagent le droit de présentation à la cure de Lorry, semblent se ranger clairement du côté de la Ligue²⁴. Il s'agit d'Anne Desch, veuve de Flory de Marteau, dame de Mardigny et de Lorry pour les trois quarts et de Claude Beauvau, gentilhomme de la Chambre du cardinal de Lorraine, seigneur de Lorry pour l'autre quart.

Mais pour la période antérieure, celle des débuts du calvinisme, il est plus difficile pour Lorry de déterminer la position des différentes personnes à la tête de la seigneurie²⁵.

Des descendants de Claude Baudoche, seigneur de Moulins mais aussi de Lorry au

²¹ TAVENEAUX, 1974, p. 389

²² Voir p. 30 : Présence de la Réforme entre 1555 et 1570 ; p. 293 : Les écoles protestantes en Pays messin (1560-1569) et (1600-1635)

²³ Jean JACQUART, "Immobilisme et catastrophe", in *Histoire de la France rurale*, tome 2, *L'âge classique des paysans, 1340-1789*, dir. G. Duby et A. Vallon, Paris, 1975, 621 p., p. 193

²⁴ Cf *infra* B 3 Une Eglise catholique absente ?

²⁵ Voir p. 308 : Liste des seigneurs de Lorry et Mardigny

début du XVI^e siècle -Robert, François, Claude et Bonne-, seule survit, au début des années 1560, Bonne Baudoche.

Il semble difficile de voir un ralliement des trois premiers à la Réforme. On ne sait rien de Robert Baudoche qui a encore perçu des cens en 1548²⁶. François Baudoche, seigneur de Moulins, probablement héritier de Robert, est un opposant au rattachement de Metz à la France et un fidèle à l'empereur, il ne peut donc être soupçonné d'hérésie. Sa part de la seigneurie reviendra à Anne Desch, dame de Mardigny en 1574 ou 1575.

Claude Baudoche a épousé René de Beauvau. Au cours de ces années 1560, son quart de la seigneurie est possédé par son fils Claude Beauvau, gentilhomme de la Chambre du cardinal de Lorraine, représentant son frère Pierre de Beauvau, seigneur de Pange. Pierre est l'époux d'Agnès Desch, soeur de la dame de Mardigny. Une conversion au calvinisme est là encore improbable.

En revanche, Bonne Baudoche a épousé en 1520 Pierre du Châtelet, seigneur de Deuilly²⁷, membre d'une branche de cette famille convertie à la réforme de Calvin²⁸ et qui meurt en 1556. De cette union est né Olry du Châtelet, sieur de Deuilly et gentilhomme protestant, qui épouse Jeanne de Scepeaux, fille du maréchal de Vieilleville²⁹. Olry meurt en 1569 aux côtés de l'armée protestante allemande. Pierre et Olry du Châtelet ne sont jamais qualifiés de seigneur de Lorry devant le Pont pourtant ils peuvent avoir possédé la seigneurie en indivis comme représentants Bonne Baudoche. Il est tentant de voir en cette famille Deuilly le principal instigateur de la Réforme à Lorry bien que cela ne reste qu'une hypothèse.

Le quart de seigneurie possédé par les enfants Deuilly, héritiers de Bonne Baudoche, est vendu en octobre 1569, après le décès d'Olry, à Anne Desch, dame de Mardigny. Mais Dom Pelletier nous rapporte une vente de 1607 qui permet d'envisager que la famille Deuilly soit restée en possession d'une part de Lorry jusqu'à cette date : Didier Nicolas, seigneur en partie de Lorry devant le Pont, acquiert *une portion de la terre de Lorry de Pierre et Simon Busselot et de Jacques de Couët du Vivier* (tous trois protestants), *ladite portion provenant auxdits vendeurs de N. du Chastelet, seigneur de Deuilly, leur auteur, a cause de Thiébault Bataille, duquel ils étaient descendus par la maison Baudoche*³⁰. L. Ger-

²⁶ AD Moselle 8 J 11

²⁷ Dom CALMET, *Histoire de la Lorraine*, t II p. xiv

²⁸ DANREUTHER, 1886, pp. 135/6 : Antoine [du Châtelet] ne fut pas le seul à embrasser les idées religieuses de la réforme. Ses frères puînés, Pierre et Baptiste, sa soeur Yolande, coadjutrice de l'abbaye de Ste Glossinde de Metz, quittèrent également l'Eglise romaine. Baptiste deviendra pasteur, sa soeur Yolande se réfugie à Genève.

²⁹ ZELLER, 1926, t. II, p. 42 ; TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, t. II, p. 77 : en novembre 1567, 3 compagnies de cavalerie commandées par Deuilly, Clervant et Roch quittent Metz avant le retour de Vieilleville dont ils craignent des représailles. Deuilly meurt en juin 1569 lors de la prise de La Charité-sur-Loire par l'armée protestante venue d'Allemagne. MAZAURIC, 1967-1968, p. 105

³⁰ Dom PELLETIER, 1758, p. 594

main de Maily dans son article sur les “Trois rameaux messins de la famille Busselot”³¹ lie cet acquêt à la seigneurie de Lorry devant Metz. Pourtant l’acquéreur, Didier Nicolas, chancelier de l’Université de Pont-à-Mousson, est seigneur pour partie à Lorry devant le Pont depuis 1593 et à Arry également *in partibus* depuis 1584, village pour lequel, la même année 1607, il acquiert des biens des mêmes Busselot³².

Bonne Baudoche, citée plus haut, est également la dame de Lorry devant Metz en 1562 ; en fait, de la fin du XV^e au milieu du XVI^e siècle, Lorry devant Metz et Lorry devant le Pont appartiennent à la même famille d’où l’ambiguïté de cet acte de vente cité par Dom Pelletier. Or son attribution à l’un ou l’autre de ces villages homonymes revêt une certaine importance pour le devenir de la communauté réformée : s’il s’agit bien de Lorry devant le Pont, cette portion de la terre a maintenu une présence protestante, même modeste, parmi les seigneurs voués jusqu’en 1607, c’est-à-dire qu’elle a laissé le temps à cette communauté de se confirmer localement et de se faire reconnaître à l’extérieur.

L’existence de possesseurs calvinistes de la seigneurie de Lorry au cours des années 1560 reste une hypothèse, la situation demeurant confuse en cette période pourtant déterminante pour le passage à la Réforme. Mais cette confusion constitue peut-être en elle-même un élément favorable à l’introduction du protestantisme par le relâchement relatif qu’elle a dû induire dans la gestion de la seigneurie. D’ailleurs Meurisse note que c’est *la plus-part du temps contre la volonté des seigneurs que des presches s’establissoient tous les jours par les villages*³³.

Pour Mardigny, on trouve, au sein de la famille seigneuriale, des indices sûrs mais plus anciens d’appartenance à la Réforme. En effet, Anne de Raigecourt, la fille de Philippe, l’acquéreur de la seigneurie en 1525, a épousé Jacques Desch, seigneur de Châtel-Saint-Blaise, maître-échevin de Metz en 1540. Ce dernier est favorable aux idées nouvelles et peut-être acquis à la Réforme dès cette époque selon Gaston Zeller³⁴. Certes, il décède en 1560, un an avant le décès de sa belle-mère, dame du lieu, et n’a donc jamais été seigneur de Mardigny.

Sa fille Anne, qui hérite de la seigneurie après partage en 1563, épouse Flory de Marteau, seigneur de Saint-Prin en Dauphiné. Les premiers registres de l’Eglise réformée nous rapportent le mariage du fils de l’un de ses serviteurs avec une servante de Nicolas

³¹ ASHAL, tome XXXIII, 1924, pp. 184-195

³² Le général Menuat, dans sa monographie d’Arry, évoque un acquêt que fait Didier Nicolas en 1607 des biens détenus par la famille Busselot à Arry. Général (C.R.) Guy MENUAT, maire d’Arry, *Arry, mon village...*, monographie d’un village de Lorraine. Arry, 1980, ouvrage dactylographié, 154 p., p. 108

³³ MEURISSE, 1642, pp 235-236 : le 11 juillet 1563, se réunissent *le clergé, la noblesse et les plus notables des catholiques du tiers Etat pour adviser aux moyens d’arrester* le cours de ces prêches.

³⁴ ZELLER, 1926, t. I, p. 186

Mangin, bourgeois calviniste qui possède de nombreux biens à Lorry³⁵. Ainsi Flory de Marteau, qui n'a peut-être pas rallié la Réforme, l'a au moins tolérée dans son entourage. En revanche, sa femme Anne, devenue veuve, est l'un de ces patrons pro-ligueurs de la cure, cités plus haut pour l'année 1590.

Il est probable que, dans les premiers temps, la Réforme ait touché les deux villages de Lorry et Mardigny mais qu'ensuite les quelques huguenots de Mardigny se soient installés à Lorry, laissant ainsi l'annexe de l'église paroissiale indemne de toute *hérésie* jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Peut-être ont-ils dû quitter ce village du fait des prises de position de la dame du lieu, veuve depuis 1586, à moins encore que la maison forte de Mardigny ne dépende toujours à ce moment du duc de Lorraine, conformément à l'acte d'allégeance de Philippe de Raigecourt en 1533³⁶.

Il faut enfin évoquer un énigmatique *François le Chastellain de Lorry*, apparaissant dans les registres réformés comme parrain en 1580 et 1586, la *femme du chatelain de Lorri deva(n)t le Pont* étant marraine en 1580 et 1583³⁷.

. les notaires

Les amans, notaires messins à qui les villageois avaient coutume de s'adresser bien plus souvent qu'aujourd'hui sans doute pour enregistrer leurs emprunts, ventes et achats, contrats de mariage et testaments, ont pu avoir une influence considérable. Un grand nombre d'entre eux était acquis à la Réforme. Mais les actes conservés pour la seconde moitié du XVI^e siècle ne sont pas assez nombreux pour que puisse être dégagé un lien significatif entre les amandelleries que fréquentaient les villageois de Lorry et une appartenance majoritaire de leurs amans à la religion réformée.

. les bourgeois

Un lien significatif cette fois peut être dégagé entre une partie de la bourgeoisie messine ralliée à la Réforme et les paysans de Lorry qui cultivaient ses terres. Le censier de la seigneurie de Lorry en 1603 nous donne le nom de plusieurs de ces bourgeois messins payant un cens relativement important : ils sont tous protestants³⁸. Il s'agit de Rollin Demangin, marchand engagé activement dans l'Eglise réformée de Metz puisqu'il est l'un de ses *anciens* en 1582 et 1583 ; Jacques Jacquet ou Jocquet, marchand, qui possède deux métai-

³⁵ Cf. *infra*

³⁶ Cf. *supra* Introduction III A

³⁷ AM Metz GG 238, mars et juillet 1580 ; GG 239 : juillet 1583 ; GG 240 : juin 1586

³⁸ AD Moselle 8 J 31 : copie de ce censier réalisée en 1645

ries de vigne à Lorry ; André Travault, aman, membre des Treize de la Justice, dont les biens à Lorry sont si importants qu'une de ses petites filles sera qualifiée de dame du lieu à la fin du XVII^e siècle ; Claude Bourgeois, marchand, conseiller du Maître-échevin de Metz, receveur de M. de Barisy, seigneur de Verny, qui effectue de nombreux acquêts à Lorry à la fin du siècle. Il faut également citer un ancien et important portérien cité par ce censier de 1603 : Nicolas Mangin, conseiller du maître-échevin de Metz, apparenté aux Travault et qui transmettra à André, l'aman, de nombreux biens acquis à Lorry entre les années 1560 et 1580.

Parmi tous ces portériens, André Travault joue un rôle tout particulier en étant le créancier régulier de nombreux habitants de Lorry, réformés ou catholiques³⁹. C'est sans doute par ce biais qu'il a pu compléter une propriété confortable qui représentera trois métairies de vigne en 1661.

Les liens de ces bourgeois avec la population de Lorry sont multiples : surveillant l'entretien et les rapports de leurs métairies, ils sont les créanciers de ces villageois dont ils parrainent aussi les enfants.

2. Les acteurs

Puisque Lorry n'a probablement pas connu un passage massif au calvinisme, on peut se demander quels sont ces villageois qui, tels ce *prolétariat urbain facilement turbulent* qu'évoque René Taveneaux, ont choisi délibérément cette nouvelle confession qui remettait en cause tant de leurs croyances mais qui leur donnait aussi un rôle actif en établissant comme base théologique, le sacerdoce universel.

Il semble bien que l'on trouve du côté huguenot les familles les plus aisées du village. Par exemple, l'une des familles déjà bien représentées dans la communauté réformée en cette fin de XVI^e siècle et qui le sera jusqu'au XVIII^e siècle, celle des Le Juif, fait clairement partie de l'élite locale : en 1521, Hillaire le Juif est *gouverneur* de la seigneurie de Lorry, le même ou un homonyme est maître-échevin de Lorry en 1537, Ferry le Juif est maire de Mardigny en 1574, 1580 et 1582 ; enfin, Didier le maître-échevin de Lorry de 1576⁴⁰, parrain calviniste en juillet de cette année, est probablement de la même famille. Cette famille apparaît pour la première fois dès 1458 dans un acte d'acensement : parmi les tenants et aboutis-

³⁹ AD Moselle 3 E 2652

⁴⁰ Respectivement : AD Moselle G 1650, le 8 février 1521, Hillaire le Juif, gouverneur pour le Sr Claude Baudoche ; AM Metz FF 52, 20 mai 1608, Ferry le Juif maître-échevin à Lorry en 1537 ; AM Metz FF 47, 17 juin 1574, AD Moselle 3446 et 3032, Hillaire Le Juif maire de Mardigny en 1574, 1580 et 1582 ; AM Metz GG 238, le 22 juillet 1576, Didier maître-échevin de Lorry, parrain calviniste et AD Moselle 3186, 15 avril 1583, Didier Le Juif jadis maître échevin de Lorry devant Le Pont

sants des terres concernées par cet acte, est nommé *Jehan fil de Waltrin Jehenne di le Juyf*⁴¹ ; l'origine des surnom et sobriquet de cette famille pose question mais elle reste inconnue.

Parmi ces calvinistes aisés, on peut encore noter Demange Le Bourguignon qui achète la moitié du moulin roturier en 1597. Enfin, en 1603, sur les 34 censitaires calvinistes de Lorry, les laboureurs sont plus de 10 et la communauté réformée de Lorry compte dans ses rangs un meunier, un boucher et un hôtelier⁴².

Au vu des sources consultées⁴³, certaines familles se sont tournées au grand complet vers la nouvelle religion ; d'autres familles se sont divisées en branches catholique et réformée, deux patronymes naissant alors quelquefois de ce "divorce".

Quelques éléments sont originaires de Mardigny mais il reste à déterminer pourquoi ils ont, soudain et tous, quitté leur village. Durand de Distroff note qu'il est *certain que Mardigny eut des calvinistes et on peut aisément s'en convaincre en parcourant les états civils de la paroisse de Lorry-Mardigny (...) qui constatent de nombreuses conversions de protestants de ce dernier village*⁴⁴.

Cette remarque, au regard des sources actuellement disponibles, paraît étonnante. Peut-être l'historien de Mardigny fait-il référence aux registres paroissiaux catholiques de la période 1650/1677 aujourd'hui disparus. Mais les notes prises quarante ans après lui par A. Thorelle, au vu des mêmes documents, n'évoquent pas d'autres abjurations que celles déjà connues par les registres encore consultables aujourd'hui et qui ne concernent qu'un seul habitant de Mardigny. Or on peut penser que A. Thorelle, qui avait étudié la population calviniste messine pour l'année 1684⁴⁵, pouvait être particulièrement intéressé par cet aspect de l'histoire des deux villages. Il est vrai qu'en responsable de la paroisse catholique de Lorry, il n'évoque l'épisode calviniste que de façon lapidaire dans son histoire du village⁴⁶ :

*L'histoire nous fournit cet unique détail qu'au XVI^e siècle, un religieux défroqué, vint y prêcher la Réforme et qu'il y fit des adeptes.
En 1770, le dernier protestant disparut du village.*

En fait, les registres réformés, eux, ne mentionnent le village de Mardigny que rarement et surtout tardivement -en 1652 pour la première fois⁴⁷-. Et, si le rôle du grenier à

⁴¹ AD Moselle G 2325 : acte du 3 janvier 1458

⁴² AD Moselle 8 J 31, Censier de 1603

⁴³ Avant tout, registres de l'Eglise réformée (AM Metz Série GG) et Censier de 1603 (AD Moselle 8 J 31) auxquels s'ajoutent quelques actes des amandelleries.

⁴⁴ DURAND de DISTROFF, 1868, p.35

⁴⁵ *Annuaire de la SHAL*, 1888, p. 86, "La ville de Metz en 1684"

⁴⁶ THORELLE, 1908, p. 13

⁴⁷ AM Metz GG 257 : baptême du 26 avril 1652

sel de 1646⁴⁸ met en évidence dans la liste de Lorry des prénoms vétéro-testamentaires comme Abraham, Isaac, Elie ou Judith, qui signalent, en ce milieu de XVII^e siècle, la présence de réformés, aucun prénom de ce type n'apparaît pour Mardigny. Mais surtout, il n'y a aucune correspondance entre la liste de Mardigny et les familles connues à partir des registres paroissiaux réformés.

En revanche, les liens traditionnels des familles de Lorry avec Marieulles, village voisin également touché par la Réforme, se confirment chez les réformés. En outre, Lorry exerce une certaine attraction puisque des jeunes originaires de villages voisins, Goin ou Jouy-aux-Arches, ou de plus loin avec Stenay, choisissent de s'y établir après avoir épousé l'une de ses filles⁴⁹. Un boucher habitant Metz (1576/1578) puis Augny (1580) et dont l'origine est sans doute évoquée par son patronyme -de Couvelence, alias de Cobolence- s'établit également à Lorry avant mars 1582⁵⁰ où il deviendra hôtelier.

On peut aussi constater des départs pour Metz et surtout une grande mobilité chez certains laboureurs et meuniers que l'on peut suivre dans les différents endroits tenus par des calvinistes dans le voisinage : ferme de Voisage, moulin de Fleury, par exemple. Enfin, plusieurs familles, d'après les registres réformés, paraissent n'habiter Lorry que pendant quelques années, soit qu'elles fassent partie de ces familles très "mobiles", soit qu'elles n'aient adopté la nouvelle religion que pour un temps, ou encore qu'elles aient été victimes des différents passages de troupes. En fait, cette mobilité relève sans doute déjà du même contexte qui expliquera au siècle suivant la mobilité géographique plus grande chez les jeunes réformés de Lorry que chez les jeunes catholiques : les calvinistes sont une minorité dans ce sud du Pays messin et sont appelés à se déplacer très régulièrement pour le culte et les cérémonies religieuses en des lieux où ils rencontrent leurs coreligionnaires de toute la région, ce qui élargit singulièrement leur horizon. Il faut bien sûr aussi compter avec la forte solidarité de minoritaires vivant dans une quasi clandestinité pendant une partie de cette deuxième moitié du XVI^e siècle.

On peut donc supposer que cette communauté calviniste de Lorry est composée de plusieurs strates : la strate locale, composée de familles relativement aisées qui se sont déterminées au début des années 1560, un apport de proximité avec des familles originaires de Mardigny ou Marieulles, voire d'autres villages ou de Metz, et enfin quelques éléments plus éphémères pour des raisons encore imprécises.

⁴⁸ AD Moselle C 371

⁴⁹ Michel Cousin fils de Jean Cousin de Goin, mariage du 5 juillet 1579 ; Henri Crampon fils de Loys Crampon, natif d'Estene pres de Jamais, mariage du 7 septembre 1580 ; Claudin fils de Humbert Martinot de Jouy, mariage du 22 janvier 1581 : AM Metz GG 238

⁵⁰ Baptême du 4 mars 1582, AM Metz GG 239

3. Une église catholique absente ?

Tous les curés nommés à Lorry en cette seconde moitié du XVI^e siècle ne sont pas connus⁵¹. Il est tout de même à noter qu'en 1563, année où un carme de Metz prêche la nouvelle religion dans le village et qui fait apparaître le nom de Lorry dans les registres protestants de Metz, le cahier d'extraits des titres de la seigneurie cite une collation de la cure de Lorry le 1er juin par le seigneur de la *Vouerie de Lorry*⁵². Malheureusement l'identité et la qualité de ce nouveau titulaire ne sont pas connues, pas plus d'ailleurs que n'est précisée l'identité du collateur. C'est le détenteur de la vouerie de Lorry qui possède le patronage et la collation de la cure, présentant et nommant le curé, alors que l'évêque lui assure provision et institution, or pendant ces 30 années -1560/1590-, la seigneurie de Lorry est partagée entre plusieurs personnes, parmi lesquelles le seigneur de Mardigny.

En 1574, *provisions d'institution de la cure de Lorry* sont faites à Claude Martin sur présentation de Flory de Marteau, seigneur de Saint-Prin et époux d'Anne d'Esch, dame de Mardigny et de Lorry pour les trois quarts⁵³. Ce seigneur de Mardigny a-t-il réellement présenté seul ce nouveau curé ? On notera que Claude Martin est originaire du diocèse de Toul, ce qui sera le cas de la plupart de ses successeurs jusqu'en 1636. Il prend possession⁵⁴ de sa cure le 1^{er} janvier 1574, *établi* par le curé de Bouxières-sous-Froidmont, qui a lui aussi perdu quelques ouailles au profit du calvinisme.

Quand Claude Martin meurt en 1585, c'est frère Godon Remy (ou Gaud Remy), religieux prémontré, qui lui succède. Ce prémontré est issu du couvent de Sainte-Marie-aux-Bois près de Pont-à-Mousson ; il renonce à sa cure durant l'été 1590 à la suite d'une absence pendant laquelle, selon une lettre de présentation des patrons de la cure et seigneurs des deux villages, *il a prins depuis les courses faites par ceulx de Metz, les armes, du party de l'ennemy, contre les princes et Sainte Ligue*⁵⁵. Ce comportement, pour le moins singulier, est peut-être lié à la visite dramatique des ligueurs de Pont-à-Mousson à Lorry en janvier 1590⁵⁶.

Sa succession elle-même posa quelque difficulté puisque Pierre Vauldrion, prêtre du diocèse de Toul, présenté en août 1590 par Claude Beauvau, seigneur de Lorry pour un

⁵¹ Voir p. 284 : Les curés de la paroisse de Lorry et Mardigny

⁵² AD Moselle, 8 J 11, 11e portefeuille, article 9

⁵³ AD Moselle 8 J 31, 11e portefeuille, pièce n° 15

⁵⁴ AD Moselle 62 J 18, pièce n° 4

⁵⁵ AD Moselle 62 J 18, pièce n° 5 : lettre de présentation de Pierre Vauldrion par les patrons de la cure le 19 août 1590

⁵⁶ Cf. *infra*

quart, puis en septembre par Anne d'Esch, seigneur pour les trois quarts⁵⁷, n'apparaît pas dans la liste des curés de la paroisse. C'est Dominique Hottin, prêtre du diocèse de Toul, qui reçoit finalement l'agrément épiscopal en décembre de la même année⁵⁸. Ce changement, dont le motif n'est pas connu, a peut-être provoqué une vacance de plus de quatre mois à la tête de la cure.

Si nous manquons d'informations sur les deux curés de Lorry qui ont connu les débuts de la Réforme, dès la décennie suivante les collations successives de la cure semblent vouloir ancrer cette paroisse catholique dans une sphère d'influence opposée à celle de Metz, celle du diocèse de Toul. Pourtant aucun autre indice ne témoigne du dynamisme de l'Eglise romaine dans cette terre à reconquérir.

C. Résistance et coexistence

1. Les difficultés dans la pratique religieuse quotidienne

Lorry ne fait pas partie de ces villages, comme Montoy, Courcelles ou Coin-sur-Seille, où le seigneur est connu pour avoir introduit puis protégé la nouvelle religion. Il a donc sans doute été d'autant plus difficile aux réformés de Lorry de vivre leur foi pendant les trente premières années de vie de leur communauté, marquées par les différentes interdictions de culte.

Comme pour les autres huguenots du Pays messin, il y a d'abord le silence des années 1569/1576 que rappelle laconiquement le registre de l'Eglise réformée commencé en 1576 : *Depuis l'an 1569 jusqu'à l'an 1576 je ne trouve nuls baptêmes escript ny mariaige et ce adcause des persécutions qui ont durez en ces années la contre les enfans de dieu*⁵⁹. Or la communauté de Lorry se développe pendant ce laps de temps, en témoignent les actes de baptêmes ou mariages plus nombreux au lendemain de cette période. Pourtant les obstacles étaient nombreux pour ces fidèles éloignés à la fois de Metz et de Courcelles ou Montoy. Mais une certaine solidarité s'est peut-être développée entre Metz et les villages. Ainsi à la fin de l'année 1572, alors que les autorités cherchent à enlever les nouveaux-nés des foyers protestants pour les mener sur les fonts baptismaux, les futures mères messines vont *accoucher aux villages pour avoir meilleure commodité de faire baptiser les enfans dans la religion réformée*⁶⁰. Lorry se trouve éloigné de Metz mais certains bourgeois messins y ont de grosses propriétés qu'ils confient à leurs métayers et disposent ainsi d'un lieu où se retirer.

⁵⁷ AD Moselle 62 J 18, lettres de présentation de Claude Beauvau et Anne d'Esch

⁵⁸ AD Moselle 29 J 45

⁵⁹ AM Metz GG 238

⁶⁰ TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, t. II, p. 98 ; BM Metz, msc 867 p. 3

D'avril 1578 à juin 1585, le culte est célébré à Montoy pour les réformés de Metz et du Pays messin. Pendant sept ans donc, les réformés de Lorry ont dû parcourir plus de 25 km pour leurs baptêmes et mariages au nombre de 64 pour les premiers et 26 pour les seconds. Quand ou à quelle occasion effectuaient-ils ce voyage ?

Les mariages, pour cette période, se déroulent le dimanche dans 80 % des cas et l'on arrive à 96 % des actes si on y ajoute les mariages célébrés un vendredi ou un lundi de fête. On obtient sensiblement les mêmes résultats pour les baptêmes (respectivement 75 % et 90 %). Il est donc possible de penser que les villageois n'effectuaient qu'un seul déplacement pour se rendre au marché à Metz, le samedi, et pour leurs cérémonies religieuses à Montoy, passant ainsi une nuit dans la cité. C'est une habitude déjà attestée pour le début des années 1570 : *quelques villageois du Vault venans le samedi au marché, demeuroient au giste en la ville pour aller au presche le lendemain à Montoy*⁶¹. Et c'est la pratique dont le duc d'Épernon, nouveau gouverneur de Metz en 1582, renouvelle l'interdiction quand il rappelle que les villageois qui iront au prêche à Montoy devront traverser la ville sans armes, ne pas y séjourner les samedis *pour y aller plus commodement le lendemain* et passer uniquement par les portes des Allemands et Mazelle à des heures fixées⁶².

Toutefois, si les *hôtes* ou hôteliers de Metz apparaissent souvent comme parrains dans les registres réformés à la suite de cette période, ce ne sera à propos des habitants de Lorry qu'au début du XVII^e siècle.

2. Les guerres de religion

A ces difficultés quotidiennes, se sont ajoutées les retombées des guerres de religion. A plusieurs reprises les reîtres allemands ont traversé la région pour aller renforcer l'armée du parti protestant en France. En 1587 des bourgeois et *jeunes gens de la religion réformée, tant de Metz que d'alentour, se joignirent avec ces troupes*⁶³. C'est peut-être le cas de Jean Mathieu, fils d'un laboureur de Lorry et lui-même vigneron, qui se marie le 10 décembre 1589 et qui, à partir de 1597, est constamment surnommé *le Reytre* ou *le Ristre*. Ce surnom se transmettra à son fils Paul.

Mais la plupart du temps c'est de façon plus passive que les villages de Lorry et Margigny, et plus particulièrement leurs calvinistes, ont vécu cette période de troubles.

En 1580 puis en 1584, Nancy accueille une assemblée de la Sainte Union, appelée

⁶¹ TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, t. II, p. 94, reprenant Théodore de BEZE, *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, éd. Baum et Gunitz, Paris, Fischbacher, 1889, t. III, p. 397

⁶² TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, t. II, p. 119

⁶³ BM Metz, Msc 867 (117), copie faite par R. MAZAURIC d'une chronique protestante, p. 94

alors la Ligue par ses adversaires -nom qu'elle a conservé depuis-, formée afin d'empêcher qu'un non-catholique puisse accéder au trône de France. Cet engagement du duc de Lorraine entraînera sa rupture avec le roi de France. En 1585, les partisans des Guise menacent Metz, en 1587, ils ravagent le Pays messin ; enfin, en janvier 1590, *la guerre fut declarée des Messains contre les Lorrains (...) la gendarmerie du Pont à Mouson sortirent pour aller piller le village de Lorry proche dudit Pont à Mouson. Il y avoit lors audit Lorry quelque habitans qui faisoient profession de la religion reformée les maisons desquels furent toute pillée et sur lesquels lesdit Lorrains exercerent toute sortes de cruauté les plus que barbares* : ils auraient rôti un vieil homme et auraient découpé à d'autres les oreilles en fleur de lys⁶⁴. Mais faut-il prendre à la lettre le détail de ces actes de barbarie décrits par le rédacteur de la *Chronique rimée*, lui-même sans doute calviniste⁶⁵ ? Cet épisode a évidemment marqué les mémoires. Il est relaté, à la fin du XVIII^e siècle dans l'*Histoire de Metz* des Bénédictins, qui, reprenant la Chronique des Célestins et celle de Saint-Clément, se contente de dire que *les habitants qui faisoient profession du Calvinisme à Lorry furent traités avec barbarie*⁶⁶. Plus d'un siècle plus tard, A. Thorelle cite à nouveau l'événement en ajoutant une imprécision sur l'origine des victimes : *en 1590, au mois de janvier, les gens d'armes de Pont-à-Mousson, ligueurs, pillent Lorry et Mardigny, et maltraitent les religionnaires de ces deux villages*⁶⁷. Comment les religionnaires de Lorry devant le Pont sont-ils devenus ceux de Lorry et de Mardigny ? Peut-être le rédacteur de la chronique rimée lui-même entend-il par Lorry devant le Pont une paroisse comprenant les deux villages -à l'instar de la paroisse catholique.

Trois mois après ces funestes événements, c'est Mardigny, avec sa maison forte, qui est le théâtre d'un nouvel affrontement. En avril, *les lorrains s'assemblerent et ayans prins toute leur garnison et amassé ce qu'il peurent de ge(n)s vindrent assieger le Chasteau de Mardigny et autres places que Ceux de Metz avoient prinses peu auparavant. Ledit Mardigny fut donc le premier assiégué et canonné, la bresche faite la place fut rendue aux Lorrains et ceux qui estoient la en garnison enmenes prisonnier au Pont à Mousson*⁶⁸. On peut donc imaginer les difficultés entraînées pour les calvinistes par le voisinage des Lorrains et voir dans cet événement la cause ultime du départ des éventuels calvinistes de Mardigny.

Mais, deux ans plus tard, avec les lettres patentes de Senlis, va s'ouvrir pour un peu plus d'un quart de siècle une période de relative prospérité pour l'ensemble de la population et plus particulièrement pour les protestants.

⁶⁴ Voir p. 283 : Chronique rimée de Metz, B.N. msc fr. 14530 f^o 59 r^o

⁶⁵ Jean DELUMEAU rapporte toutefois des actes du même type perpétrés par la Ligue dans l'Ouest de la France en 1595 - DELUMEAU, 1983, p. 179

⁶⁶ FRANCOIS et TABOUILLOT, 1769-1790, tome III, p. 135

⁶⁷ THORELLE, 1908, p. 25

⁶⁸ *Chronique rimée, Ibid.*, f^o 60 r^o et v^o

3. Les relations catholiques/réformés à Lorry

L'histoire des débuts de l'Eglise réformée à Lorry se résume à la lecture de quelques événements et indices. Nous sommes confrontés à la même indigence des sources pour imaginer quelles pouvaient être les relations entre catholiques et calvinistes au village.

a. Les charges communautaires

Elles suscitent au moins un conflit pour lequel nous est conservée l'analyse de la sentence faite dans le registre des archives des seigneurs de Lorry⁶⁹ : *Sentence rendüe en 1572 concernant la cure de Lorry, laquelle exempte les gens de la religion de Lorry de se charger d'aucuns emplois d'eschevinage ou de Justice. Ordre a eux de mettre des gens a leur place pour sonner les cloches a leurs tour. La communeaulté par la mesme sentence est obligée d'employer les deniers de la fabrique a l'entretien de l'Eglise et d'y faire parfournir par les Catholiques.*

Or 1572 est une année très contrastée pour les réformés messins. Au début de l'année, après la mort du maréchal de Vieilleville qui leur était relativement favorable, Charles IX leur confirme Montoy comme lieu de culte, en exige le libre accès, accorde *autant de ministres que bon leur semble* et permet que les charges de la ville et de la judicature soient ouvertes à tous. Puis arrivent en été les échos de la Saint-Barthélémy qui ne touche pas la région. En novembre, le maréchal de Retz vient prendre ses fonctions de gouverneur et, après avoir tenté d'intimider l'un des pasteurs, il organise un catéchisme de controverse et quitte la ville après l'avoir confiée à Tévalle et Viart. Ceux-ci veillent à ce qu'il ne se fasse aucun exercice de la religion réformée faisant même enlever les nouveaux-nés des religionnaires pour les mener sur les fonts baptismaux. Les protestants se rendent alors à Altwiller ou Jametz pour le baptême de leurs enfants⁷⁰.

En cette même année, la sentence citée précédemment à propos de la cure de Lorry suppose que les gens de la religion sont suffisamment nombreux pour que les charges, qui incombaient à la communauté entière jusque-là, posent alors un problème de répartition, que ce soit pour la fabrique de la paroisse catholique ou la justice seigneuriale. Par qui a donc été rendue cette sentence ? Elle suit probablement la politique messine mais on peut aussi penser que l'une des deux communautés confessionnelles a adressé une requête aux seigneurs. A cette date, on peut probablement compter comme seigneurs de Lorry, Claude de Beauvau

⁶⁹ AD Moselle 8 J 11, 11e portefeuille, pièce n° 14

⁷⁰ TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, pp 95-98

pour un quart, Anne d'Esch, pour un autre quart et les héritiers de François Baudoche pour la moitié. Quels effets cette sentence a-t-elle réellement eus ? Dès juillet 1576, le maître-échevin de Lorry est choisi parmi les *gens de la religion*. Il est vrai qu'à cette date, les héritiers de François Baudoche ont vendu leur moitié de la seigneurie à Anne d'Esch et que, parallèlement le culte réformé est à nouveau autorisé à Metz.

Il faut rappeler que l'église de Lorry, assez récemment couverte de fresques⁷¹ et sans doute relativement sombre depuis les travaux de fortification, ne devait guère convenir à l'idéal protestant⁷². Mais ce lieu avait aussi un rôle laïque : il accueillait sans doute encore régulièrement les réfugiés de toutes confessions lors des passages de troupes. Peut-être alors faut-il comprendre que l'entretien de l'église évoqué par la sentence et réservé aux seuls catholiques, concerne le renouvellement des objets liturgiques à la charge de la communauté et non l'entretien du gros oeuvre.

En dehors de ce conflit né d'une situation sans précédent et pour laquelle les rôles respectifs de chacun devaient être repensés, on peut aussi se demander si les adeptes de la nouvelle religion pouvaient, par leur comportement seul, choquer, voire provoquer leurs voisins papistes.

b. Affirmation d'une identité ou provocation

Dans les plaintes des catholiques messins aux gouverneurs qui se sont succédé dans la ville, reviennent souvent, et tout particulièrement en 1583⁷³, les accusations de non-respect des temps clos pour les mariages, l'ouverture des boutiques les jours de fête, la vente de viande en Carême et jours défendus, l'utilisation des cimetières catholiques par les protestants.

Le cimetière entourant l'église de Lorry n'apparaît pas, pour cette période et dans les sources disponibles, comme un objet de conflit. Pourtant, vingt ans plus tard, en 1603 lors de la visite d'Henri IV, la communauté réformée de Lorry réclamera l'octroi d'un cimetière propre⁷⁴.

Il est possible, en revanche, de quantifier, par l'étude des dates des mariages, ce qui devait apparaître aux catholiques comme un non-respect des temps clos. Sur les 42 mariages

⁷¹ L'église de Lorry a probablement été peinte à fresque en même temps que celle de Sillegny : en effet, des traces de fresques datées de 1537 ont été retrouvées au siècle dernier. Cf *infra* Troisième partie II B 1

⁷² GARRISSON, 1988, pp 57-58 : La première génération calviniste, celle des lettrés et des responsables religieux locaux, exprime une violente répulsion physique à l'égard des hommes et des choses de l'ancienne Eglise. Au point que le lieu du culte détesté, l'église paroissiale, leur semble l'ancre satanique par excellence. La pénombre qui abrite la célébration de la messe, l'espace trop orné, (...) constituent un monde effrayant... et interdit. Quelle différence avec les temples clairs, nus, austères, sans "ymaiges" (...).

⁷³ TRIBOUT DE MOREMBERT, 1971, p. 119

⁷⁴ Cf. *infra* Première partie II B

réformés célébrés de 1578 à 1592, cinq le sont pendant la période de l'Avent et un seul pendant le Carême. Un mariage sur sept –taux non négligeable– pouvait donc choquer les catholiques.

Mais les religionnaires de Lorry s'affirment davantage dans les prénoms qu'ils donnent à leurs enfants⁷⁵. Première constatation, la gamme est peu étendue : 15 prénoms pour nommer les 63 garçons baptisés de 1576 à 1592 et 7 prénoms seulement pour les 62 jeunes baptisées de la même période. Le tiers des garçons porte un prénom vétéro-testamentaire, le pourcentage passant de 33 % jusqu'en 1585 à 41 % ensuite. Le nombre des filles portant un prénom vétéro-testamentaire passe de 54 à 70 % avant et après 1585 et deux prénoms, Judith et Suzanne, suffisent à nommer la moitié de l'effectif. Or, ces prénoms d'un autre âge et entendus seulement jusque-là dans les relations de l'Histoire sainte que pouvaient leur faire le curé, voire portés par les quelques juifs connus des habitants, devaient évidemment singulariser ceux qui les portaient.

Certains prénoms issus du Nouveau Testament cette fois, et connaissant un grand succès depuis le Moyen Age restent usités chez les réformés. Il s'agit de Jean et Pierre pour les garçons : le tiers des nouveaux-nés masculins protestants portait le prénom de Jean. En revanche, Marie et Anne, prénoms comparables pour les filles, sont donnés à une fillette sur six seulement et sont dépassés par un autre prénom du Nouveau Testament, Elisabeth.

Finalement, les réformés de Lorry ont bien suivi les conseils des ministres du culte et n'ont choisi les prénoms de leurs enfants que dans la Bible⁷⁶ : de 1578 à 1592, n'apparaît dans les actes de baptême concernant Lorry aucun des prénoms des grands saints du Moyen Age très souvent choisis par les catholiques et portés par les adultes réformés eux-mêmes⁷⁷.

C'est donc bien dans ce domaine des prénoms que les calvinistes de Lorry se sont singularisés, avant tout autre comportement décelable à partir des sources disponibles.

En revanche, au-delà de leurs différences, catholiques et calvinistes se sont peut-être retrouvés sur les bancs de l'école que ces derniers ont probablement créée à Lorry, car il n'est pour cette époque aucune trace d'une école catholique.

L'introduction de la Réforme à Lorry et son calendrier restent encore en partie dans l'ombre. Pourtant, très tôt, ce village est l'un des lieux connus de développement du calvi-

⁷⁵ Voir p. 55 : Prénoms donnés par les réformés de Lorry 1576-1592

⁷⁶ GARRISSON, 1988, p. 47

⁷⁷ Voir pp. 56-57 : Prénoms des parents, parrains et marraines de Lorry - registres réformés - 1578-1590 ; Prénoms des censitaires de Lorry en 1603

nisme. Pendant cette période difficile, de 1561 à 1592, les réformés de Lorry ont peu à peu constitué une réelle communauté confessionnelle qui s'est dotée de structures tentant de lui conférer un statut égal à celui de ses voisins catholiques. Mais c'est surtout pour la période suivante, celle de la légalité de cette communauté, que son organisation va pouvoir être décrite.